

Le Monde

19 octobre 2013

article suivant
Bêtes de scène

Un parfum de Grasse



Extraction de l'eau de rose par distillation pour les parfums Chanel.

ALEXA BRUNET/TRANSIT/PICTURE

La ville possède un savoir-faire unique dans la transformation des fleurs à parfum... De quoi la faire inscrire par l'Unesco au Patrimoine culturel immatériel de la France ?

T+

T Les Grassois qui ont une quarantaine d'années ou plus se souviennent des grands champs de fleurs de leur enfance, des odeurs de jasmin, de roses et de tubéreuses. Ils vivaient dans la ville des plantes à parfum, sa capitale mondiale. Puis, ils ont vu la surface plantée diminuer. On est passé de 1 300

" MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE "

Hôtel Pontevès,

2, boulevard

du Jeu-de-Ballon

06130 Grasse.

hectares à 60. Aujourd'hui, bien que de jeunes exploitants s'installent et s'unissent dans une association autour des " fleurs d'exception ", la production demeure modeste.

De loin, on pourrait en déduire, hâtivement, que dans l'élaboration des parfums la chimie a chassé le naturel, les fleurs, les plantes, et que Grasse est désormais une ville-musée dédiée à la nostalgie, même si des parfumeurs mythiques, comme Fragonard, y sont encore et font visiter leurs usines. On viendrait seulement y retrouver l'histoire du parfum et l'évolution des techniques, depuis quatre mille ans, dans le Musée international de la parfumerie - créé en 1989, il a fermé en 2004 et a rouvert en 2008 -, dans le très bel hôtel Pontevès.

Rien n'est plus faux. Comme l'explique Marc-Antoine Corticchiato, de Parfum d'empire, " *une parfumerie d'auteur* ", " *la chimie n'a pas remplacé le naturel, elle s'y ajoute, elle le magnifie. Naturel rime avec luxe. Dans tous les grands parfums, il y a du naturel* ". Il se décrit, en riant, comme un " *ayatollah du naturel* " et insiste sur le fait qu'il s'approvisionne à Grasse, " *en raison d'un savoir-faire ancestral et unique* " : " *Que moins de fleurs y soient cultivées, c'est une évidence, mais, de partout, les fleurs arrivent à Grasse, y sont transformées et repartent dans le monde entier vers des parfumeurs, des aromaticiens, des aromathérapeutes.* "

Qu'est donc ce savoir-faire et que fait-on dans le pays de Grasse qui justifierait l'inscription par l'Unesco au Patrimoine culturel immatériel de la France, puis de l'humanité, au même titre que le repas gastronomique des Français (2010) ou le fest-noz breton

À LIRE

" JOURNAL

D'UN PARFUMEUR.
SUIVI D'UN ABRÉGÉ
D'ODEURS "

de Jean-Claude
Ellena (Editions
Sabine Wespieser,
2011).

" PHILOSOPHIE DE
L'ODORAT "

de Chantal Jaquet
(PUF, 2010).

" LE MIASME ET LA
JONQUILLE.
L'ODORAT ET
L'IMAGINAIRE
SOCIAL AUX XVIIIIE
ET XIXE SIÈCLES "

d'Alain Corbin
(Flammarion, poche,
2008).

" UNE HISTOIRE
MONDIALE DU
PARFUM "

sous la direction de
Marie-Christine
Grasse (Somogy,
2007).

[-] fermer

(2012) ? C'est la transformation complexe de la matière première naturelle en divers composants utilisés pour les parfums. " *Ce savoir-faire est unanimement reconnu. Quand un parfumeur se fournit à Grasse, c'est un plus pour lui. On est sûr du produit* ", insiste le maire, Jean-Pierre Leleux (UMP), qui s'est beaucoup investi dans la défense de ce patrimoine et dans la demande qui a été faite officiellement au ministère de la culture et à la commission française pour l'Unesco, le 17 octobre. Cette requête est portée par l'association Patrimoine vivant du pays de Grasse, qui regroupe, " *toutes générations confondues, un collège scientifique composé notamment de conservateurs, d'historiens et de chercheurs, un collège de parfumeurs, un collège d'agriculteurs composé de producteurs de plantes à parfums* ".

" Savoir-faire unique " est l'expression qu'on entend dans toutes les bouches. Mais que signifie-t-elle concrètement ? Chez Payan Bertrand, une entreprise créée en 1854, arrivent chaque jour des tonnes de fleurs. Une tonne donne environ 50 grammes d'essence de fleurs. Certaines, comme l'iris - c'est le bulbe et non la fleur que l'on traite -, ne sont utilisables qu'après trois ans de vieillissement. La violette, en revanche, ou le mimosa doivent être transformés dans la journée. Comment ? Un homme passionné, qui répond au nom prédestiné de Magnolia, explique avec beaucoup de patience au néophyte les différents procédés. Et ne craint pas ensuite de faire passer à son interlocuteur un petit examen.

Si l'on a bien retenu l'exposé, les plantes peuvent subir trois types de transformation. Une " concrète " s'obtient par " *extraction dans un solvant organique* ". Une " essence " vient d'" *une distillation à la vapeur d'eau directe, le principe du vase florentin* ". Une " absolue " est " *le produit obtenu après lavage de la "concrète" dans l'alcool* ". Bien sûr, les mots ne portent ni l'odeur ni la sensation de la matière. Il faut avoir eu la chance de suivre les techniciens enthousiastes - et d'une compétence demandant plusieurs années de formation - de Payan Bertrand pour avoir un aperçu de cet univers fascinant.

Si l'on est à Grasse, et amoureux de parfums, on ne peut échapper à l'ombre d'Edmond Roudnitska (1905-1996) - le créateur de Femme, de Rochas, et d'Eau sauvage, de Dior, notamment. Que l'on parle avec Jean-Claude Ellena, le " nez " d'Hermès, grassois, ou avec Olivier Maure, qui dirige désormais la société créée par Edmond

Roudnitska avec son épouse Thérèse (1919-2004), un même hommage est rendu à cet homme qui définissait son métier comme un acte d'amour, un art et une philosophie.

Edmond Roudnitska s'est installé à Cabris, tout près de Grasse, a créé la société Art et parfum, et, sur un parc de 10 hectares avec une vue spectaculaire, a construit une magnifique demeure et un laboratoire. Ses cendres et celles de son épouse y reposent. Pour lui, il était évident que son fils Michel devait lui succéder. Mais, bien sûr, il jugeait avec dureté les compositions olfactives de celui-ci. Michel Roudnitska a donc pris sa liberté, est parti très loin de France, avant de revenir et de composer des parfums pour ce qu'on désigne comme la " parfumerie de niche " - des créateurs indépendants. Certaines de ses créations sont vendues par la marque américaine DelRae - disponibles en France uniquement à la boutique L'Atelier parfumé, à Lyon, et sur Internet.

Michel Roudnitska est aussi photographe et vidéaste. Et il a imaginé plusieurs spectacles multisensoriels, dont *Quintessence*, présenté au Festival d'Avignon en 1996, avec " *projection d'effluves parfumés sur le public, en plein air* ". Sont venus ensuite *Pierre de soleil*, inspiré d'un poème d'Octavio Paz, avec " *une partition olfactive en sept séquences* " et *Un monde en senteurs*, qui était " *musical, olfactif et aquatique* ". Pour lui, comme pour Jean-Claude Ellena, qui s'en expliquait dans un entretien au *Monde* en 2011 à l'occasion de la sortie de son *Journal d'un parfumeur*, " *le parfum est une réflexion, une pensée, une mise en forme* ". Pour Jean-Claude Ellena, " *chaque histoire olfactive est un pari : comment savoir si le parfum va séduire ?* " En effet, comment appréhender cette pensée, cette réflexion ? Marc-Antoine Corticchiato répond que chacun doit se fier à son nez. Mais comment fonctionne ce nez ? Pourquoi les odeurs qui séduisent certains sont-elles répulsives pour d'autres ?

Georges Ferrando propose des réponses. Il a abandonné l'enseignement de la littérature pour s'occuper, depuis plus de trente ans, des " *matières premières aromatiques* ", dans la société Albert Vieille, qu'il dirige depuis 1992, située à Vallauris (Alpes-Maritimes). Il estime que la réflexion sur l'olfaction doit se mener en amont du parfum, " *car celui-ci est un stade d'élaboration, de créativité. La vision du créateur donne une orientation particulière. Le stade antérieur, c'est celui des odeurs, dans la nature* ". " *Et là, c'est une*

question culturelle, liée aux pratiques sociales, au mode de vie. La nature à l'état brut n'existe pas. Il est toujours question de notre relation à elle. Et l'olfaction fonctionne de façon analogique. "

Il donne beaucoup d'exemples. L'odeur des mandarines, des oranges et clémentines, rappelle souvent les Noël d'enfance, " *alors on la fera sentir dans des salles d'attente de lieux générateurs de stress* ". Deux fleurs à parfum, la rose et la tubéreuse, suscitent autant d'enthousiasmes que de violents rejets " *parce qu'elles fonctionnent dans la relation de soi à soi, à sa sexualité. Dans ces fleurs sont présentes des odeurs organiques, des odeurs humaines que le corps produit aussi, des notes animales, et tout cela induit le refus ou la séduction* ". Georges Ferrando, comme tous ceux qui travaillent dans ce domaine, a un discours de passion. Il évoque " *la dimension poétique des huiles essentielles* ", la religion, la " *route de l'encens* ", ou bien l'histoire, " *la diabolisation de l'olfaction au fil du temps* ", pour conclure qu' " *être rétif au parfum est une manière d'être coupé de soi* ".

En quittant le pays de Grasse, on emporte un conseil - ne jamais sentir plusieurs parfums à la suite pour en choisir un - et une certitude : quelque chose d'unique et d'essentiel perdure là, une pratique artisanale au service d'un art.

Josyane Savigneau

© Le Monde

◀ **article précédent**
Chacun voit l'Histoire à sa porte...

article suivant ▶
Bêtes de scène